

tiens étaient enveloppés de bandelettes; une autre foi pour les peuples, plus simple, mais éloignée de la vérité, mettant l'objet créé à la place du Créateur, le Soleil, Osiris, Belus, Adonis, Haghah-Baal sur le trône de Jehova. De là toutes ces mythologies multipliant ingénieusement le même être souverain, dont les mille attributs deviennent autant de dieux, rétrécissant l'idée éternelle, en opposant à la volonté une, inébranlable les caprices de ces divinités passionnées. Cependant à travers ces erreurs, on reconnaît des époques religieuses, où le dogme avait tout pouvoir sur les peuples, où la foule s'inclinait devant un hiéroglyphe, attendait à genoux un oracle, et soumettait ses projets à la parole d'un augure.

Mais d'où vient ce bruit, d'où naît ce tumulte? Pourquoi ces plaines sont-elles pressées sous tant de pieds ardents? Pourquoi se donne-t-on rendez-vous au même lieu? Est-ce pour que ia mort y fauche d'un seul coup et sans fatigue? Le fer a été tourné en armes aiguës; le bras de l'homme s'est endurci comme l'épée qu'il porte. En devenant nombreux à l'égal des grains de sable de la mer, les peuples se sont disputé les plus belles places au soleil. Les intérêts d'un jour ont fait taire les amitiés d'un siècle. Le pain d'alliance a été rompu avec perfidie; les armes cachées sous le manteau de la paix. Malgré eux, les bons se sont vus forcés à la résistance. Les conquérants ont brillé et rétabli l'ordre après tant de guerres obscures. Apôtres de batailles, ils ont fondé sur de larges bases les empires pour une durée déterminée. La guerre n'a pas sévi inutilement. A défaut d'autre communication, elle a créé des rapports directs entre des peuples éloignés.

C'est la seconde époque de l'histoire.

ALFRED DES ESSARTS.

(A continuer.)

Annonces Nouvelles.

Grande fabrication de meubles.—THOS. LARIVIERRE.
Domicile de —M. PATRY, Architecte.
Argent demandé à emprunter.
Beurre, &c., à vendre.—A. HAMEL et FRERE, Institut Canadien.
Maison à vendre ou à louer.—F. PARANT & Cie.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

QUÉBEC, 25 FEVRIER, 1848.

Extraits des derniers Journaux d'Europe.

Nouvelle insurrection en Sicile.

Naples, 14 janvier.—Le paquebot à vapeur le *Vesuvio*, parti hier, de Palerme, nous apporte la nouvelle d'une insurrection générale dans toutes les principales villes de la Sicile, qui a eu lieu le 12.

«A Palerme, l'exaspération était telle que les dames ont jeté par les fenêtres de l'eau bouillante et des meubles sur les dragons qui chargeaient le peuple. Trente mille citoyens de Palerme, tous armés, ont

chassé les troupes hors la ville, après leur avoir fait éprouver des pertes considérables. Les troupes sont parvenues à se retirer à Monte-Reale.

«On assure que l'infanterie de ligne n'a pas voulu prendre part au combat.

«Le roi de Naples, en recevant cette nouvelle, a eu un mouvement de sang vers la tête, tellement fort, qu'on a été obligé de le saigner sur-le-champ; mais le soir il a fait embarquer cinq mille soldats de ligne sur neuf bateaux à vapeur qui sont partis de suite pour la Sicile.

«Le 12, jour de la fête du roi de Naples, lorsque S. M. s'est présentée au théâtre St. Charles, quelques courtisans mal inspirés, ayant voulu essayer de l'applaudir, ont déterminé une explosion de sifflets partis de toutes les loges et du parterre.

«On dit que le roi a fait mettre son fils aux arrêts, parce qu'il lui aurait demandé de faire quelques concessions au peuple.

«P. S. Le paquebot le *Vesuvio* n'a pas pu débarquer ses marchandises à Palerme. Il a pu seulement prendre quelques passagers à la hâte, et il est reparti pour Naples, sans avoir même pris ses papiers d'expédition.»

—Le *Sémaphore*, du 20, donne de son côté les détails qui suivent sur ces graves événements :

«La Sicile est soulevée. On savait, dès le 8, à Palerme, que le roi ne ferait pas de concessions. Le peuple se répandit dans les rues par groupes nombreux et menaçants. La police s'effraya, et dans l'espoir de conjurer l'orage qui s'annonçait sous des couleurs menaçantes, elle imagina d'arrêter, dans la nuit du 9 au 10, précisément les personnes influentes qui, dans les journées des 25, 26 et 27 novembre, étaient parvenues avec tant de peine à calmer l'irritation de la foule et à empêcher de funestes collisions. C'est ainsi qu'elle tenta de s'emparer du comte Aceto, qui se trouvait dans le palais du consul anglais.

«Voyant qu'on refusait d'ouvrir les portes, les agents se mirent en devoir de les forcer; mais en accomplissant cette œuvre de violence, ils firent voler sur le pavé l'écusson du consul britannique. Craignant les suites de cette maladresse, les officiers de la police abandonnèrent le siège, et le comte Aceto ne fut pas pris. Mais le peuple, en apprenant ces arrestations et l'ingratitude de l'autorité envers ces mêmes personnages qui lui avaient naguère rendu de si grands services, ne mit plus de bonnes à sa colère.

«Le jour même de la fête du roi, comme le canon des forts retenissait en signe d'allégresse, les groupes devinrent tellement menaçants que l'autorité militaire crut devoir prendre le parti de faire charger le peuple par la cavalerie. Un engagement terrible eut lieu entre les soldats et la foule. La cavalerie fut repoussée; mais des renforts lui étant arrivés, elle chargea de nouveau le peuple, qui plia un moment sous cet effort désespéré.

«Toutefois, la lutte s'engagea encore avec des chances favorables pour la population, et la cavalerie sonna la retraite. L'infanterie, qui n'avait pas donné, avait été campée à quelque distance de la ville; elle fut rejointe par les cavaliers; et dans ce moment il y a près de Palerme une pe-

tite armée qui attend, sans doute, d'être renforcée par les troupes envoyées de Naples pour reprendre la cité au insurgé; mais il est probable qu'on donnera de la besogne aux généraux de Ferdinand.

«En attendant, Viale s'est réfugié au milieu de ses soldats. Le lieutenant-général Majo, qui a cherché à calmer les esprits, a été applaudi par le peuple; mais quand celui-ci saura que c'est ce général qui a expédié à Naples le *Vesuvio*, pour porter au roi la nouvelle de l'insurrection, il est probable que ses dispositions seront changées.

«Le *Vesuvio*, parti le 12, dans la nuit, de Palerme, est arrivé à Naples le 13 au soir, et le 14 au matin, le roi a fait venir la garnison de Nocera par le chemin de fer.

«Huit bateaux à vapeur, portant environ dix mille hommes, sont partis pour la Sicile le même jour.

«Mais ce ne sera pas seulement Palerme qu'il faudra soumettre, car Messine est aussi au pouvoir de l'insurrection. Les habitants y occupent les portes, et se sont emparés du fort Gonzaga et des autres qui dominent la ville; la troupe s'est retirée dans la citadelle.

«Le peuple de Messine a arboré le drapeau tricolore de l'Italie, et a procédé immédiatement après sa victoire à l'organisation d'une garde civique. Catane, Syracuse et Trapani ont suivi l'exemple de Palerme et de Messine; les campagnes sont également en insurrection. C'est une levée de boucliers générale, et les troupes envoyées par le gouvernement ne suffiront pas pour la comprimer.

«Le bruit court qu'une révolution éclatée simultanément dans les Abruzzes, dans la Pouille et dans la Basilicate. Maintenant que Salerne est dégarinée de troupes, ne suivra-t-elle pas l'impulsion donnée aux villes du royaume?

«Le fait est qu'à Naples le peuple n'a pas bougé, et que tout s'est borné aux égarés de mécontentement donnés à San-Carlos. Mais si en apparence la population est tranquille, les esprits sont vivement agités, et il n'est pas impossible que la secousse qui fait tréssaillir autour de l'Etna ne se fasse sentir au pied du *Vésuve*.»

—On lit dans la *Patrie* : Le bruit court ce soir, (25 janvier,) à Paris, que le roi de Naples a été forcé de se réfugier à bord de l'*Pescadore* anglaise. Une insurrection formidable aurait éclaté à Naples aussitôt après le départ pour la Sicile des troupes qui, seules, maintenaient la population.

ITALIE.—On écrit de Turin, 14 janvier, à la *Presse* :

«Le nouveau duc de Parme, le duc de Modène et l'empereur d'Autriche viennent de resserrer les liens qui les unissaient déjà par un traité signé à Modène il y a quelques jours; n'ayant eu que pendant peu d'instants le texte du traité sous les yeux, il m'a été impossible de le copier; et il suffira, du reste, de dire que les conditions principales sont : 1o. alliance offensive et défensive entre les trois états; 2o. union douanière conclue sur les bases du Zollverein.»

—Le *Diario*, du 3 janvier, publie un long avertissement au peuple pour l'informer que le Saint-Père désapprouve formelle-